

Pieces of a Woman Les pépins de la fertilité

Catherine Bergeron

Numéro 326, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, C. (2021). Pieces of a Woman : les pépins de la fertilité. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 29–29.



PIECES OF A WOMAN

LES PÉPINS DE LA FERTILITÉ

CATHERINE BERGERON

Dans la religion chrétienne, la pomme représente le fruit défendu, la tentation, la possible rédemption. Dans la religion juive, la pomme représente tout autre chose. Avec sa forme parfaite, elle est un symbole de beauté, d'espoir, de renouveau. Sans associer la sexualité de la femme au péché, la pomme rappelle que sa sexualité lui permet de participer à la survie du peuple juif.

Baignant son récit dans le symbolisme judaïque de la pomme, le dernier long métrage du cinéaste hongrois Kornél Mundruczó et de sa femme/scénariste Kata Weber, avec qui il partage pour la première fois le titre « Un film de », *Pieces of a Woman* dresse le portrait brut, intime et poignant d'une femme vivant le traumatisme d'une perte incommensurable: celle de son bébé. Ancrée dans un réalisme mélodramatique, l'œuvre, basée sur une expérience de la scénariste, s'intéresse au processus de deuil et de renaissance devant cette épreuve encore largement taboue. Par son utilisation de symboles et par la révélation, au deux-tiers du récit, d'une nouvelle couche à l'histoire, l'œuvre surprend en quittant le pur drame psychologique pour proposer une réflexion plus large sur le traumatisme et sur le poids de la passation intergénérationnelle de celui-ci.

Pieces of a Woman débute alors que Martha, une femme d'affaires aisée, jouée par l'enjouante Vanessa Kirby (prix de la meilleure actrice à la

Biennale), et son conjoint, Sean, un travailleur de la construction employé à l'érection d'un pont, joué par Shia LaBeouf, finissent leur journée de boulot pour aller chercher une mini-fourgonnette, prête pour l'arrivée prochaine de leur petite fille. Si tôt arrivée à leur appartement, Martha perd soudainement ses eaux et commence le travail d'accouchement. Présentée dans un plan-séquence de 22 minutes, pendant lequel la caméra flottante scrute les visages, les corps, les émotions, la scène frappe d'abord par le drame qui s'y produit. Accouchant dans le confort et l'intimité de son logis auprès d'Eva, une sage-femme de remplacement, Martha voit tristement sa souffrance physique basculer dans un traumatisme insondable: le bébé, manquant d'oxygène, meurt dans ses bras.

Au bout de ces minutes, le titre du film apparaît à l'écran. Nous sommes bien loin de la simple introduction; nous savons que la réalité de Martha a volé en éclats et que, maintenant, nous ferons face aux lambeaux de celle-ci. Structuré autour d'une succession de chapitres, divisés par des dates apparaissant sur l'image du pont en train d'être construit, le récit relate différents moments du processus de deuil de Martha, de sa famille et de Sean. Quasi impassible, l'approche de Martha est dans le silence, l'introspection et l'acceptation. Elle se trouve à mille lieues de son conjoint, qui ne fait que dégringoler vers le bas en la trompant et

en brisant ses six années d'abstinence d'alcool. Et elle se trouve à mille lieues de sa mère, Élisabeth, qui décide de traîner en justice la sage-femme afin de trouver un coupable au drame.

Martha décide de faire les choses autrement, et c'est dans cet intervalle que l'idée profonde du film est révélée. En effet, dans une soudaine tirade, la mère de Martha confesse être une survivante de l'Holocauste. Juive hongroise, elle explique avoir dû se battre pour renaître, et elle demande à sa fille d'en faire autant. La douleur de son traumatisme parle pour la douleur de ce nouveau traumatisme. Mais à qui ce traumatisme passé appartient-il? Doit-il, aujourd'hui, habiter Martha? Pour quelles causes et contre quelles douleurs Martha doit-elle se battre?

Soulevant des questions d'actualité, *Pieces of a Woman* propose une expérience forte et touchante. Or, par la virulente dichotomie entre Martha et Sean, créée par les cinéastes, voire entre tous les personnages et Sean, l'œuvre aboutit avec une fin quelque peu discutable. Usant des symboles de la pomme et du pont, l'œuvre se concentre sur la renaissance de Martha. Mais que sera-t-elle finalement? Loin de mener à une réconciliation avec Sean, dont le départ a été acheté par la mère, la fin de la construction du pont mènera Martha à un retour vers sa famille, ses racines, son héritage. Si différent, Sean ne pourra pas en faire partie. ▲